

sont le **moteur** de sa révolution du sans-fil

Le Canada et la révolution du sans-fil de Nokia

Étant donné cette réussite, cela n'a rien d'étonnant que Nokia mène une grande partie de ses activités de recherche-développement au Canada. En fait, la société dépense davantage en R-D sur les services au Canada que dans tout autre pays, sauf la Finlande et les États-Unis.

« Nokia et le Canada sont des partenaires de longue date », explique Brad Lowe, directeur de la recherche-développement au Centre de R-D Nokia de Burnaby, en banlieue de Vancouver. « C'est au Canada que la société a ouvert son premier bureau des ventes à l'extérieur de la Finlande, à l'époque où nous fabriquions des bottes et de l'équipement de sécurité. »

La société a fondé sa filiale Nokia Canada au cours des années 1970; en 1995, Nokia et l'Université de Sherbrooke, au Québec, ont conjointement mis au point le codec vocal EFR, avancée importante en matière de qualité sonore des téléphones mobiles.

« Il y a longtemps que le Canada innove dans le domaine des communications », rappelle M. Lowe. « Cela vient probablement en partie de la nature du pays lui-même : à cause de son étendue immense et de sa population très dispersée, le Canada a besoin de moyens de communication fiables et efficaces. Des satellites Nortel et Anik au BlackBerry de Research in Motion et à Flickr, c'est un pays important pour le développement de nouvelles technologies. »

En plus de OZ, une acquisition récente située à Montréal, Nokia possède actuellement des installations à Ottawa, à Toronto et à Burnaby. Le bureau de Burnaby se concentre sur le développement de la prochaine génération d'appareils et de services sans fil. Une bonne proportion du personnel a déjà travaillé pour Vienna Systems, une entreprise du domaine des protocoles Internet que Nokia a acquise en 1998.

Les TI : un secteur florissant à Vancouver

« Le travail que nous faisons ici à Burnaby est essentiel pour préparer l'évolution réussie de Nokia vers une entreprise de services Internet », de poursuivre Brad Lowe.

Plusieurs raisons font de Burnaby un choix naturel pour Nokia.

« D'abord et avant tout, la région possède un vaste bassin de personnes au talent exceptionnel », dit M. Lowe.

« Electronic Arts, l'un des plus grands studios de jeux électroniques du monde, n'est qu'une des nombreuses entreprises établies ici. Beaucoup de collèges et d'universités de premier plan, des universités de la Colombie-Britannique et de Victoria à l'université Simon

Fraser, sont prêts à s'associer à nous pour développer la prochaine génération de programmeurs et d'ingénieurs. »

La réputation internationale de Vancouver en tant que ville sûre, confortable et cosmopolite contribue aussi à nourrir la croissance du secteur des TI. Le haut niveau de qualité de vie de la région, combiné aux politiques d'immigration accueillantes du Canada, facilite le recrutement et la rétention de travailleurs étrangers de talent par des entreprises telles que Nokia. Les crédits d'impôt à la R-D et les autres mesures d'encouragement canadiennes ajoutent à l'attrait de la région.

« Il n'y pas de doute, les basses-terres continentales de la Colombie-Britannique abritent beaucoup d'installations de recherche de plus en plus spécialisées », souligne M. Lowe. « Nokia est fière d'en être, et ses installations de Burnaby vont nous aider à marquer l'arrivée d'une nouvelle ère des communications mobiles. »

Une évolution remarquable

Nokia est née au 19^e siècle dans le sud de la Finlande, sous la forme d'une série d'usines de pâte à papier. La société s'est par la suite réorientée vers les industries des produits chimiques et du caoutchouc; vers 1970, Nokia fabriquait des bottes et de l'équipement de sécurité pour divers marchés internationaux. C'est à cette époque que la société a commencé à reconnaître le potentiel d'une nouvelle technologie, celle des communications mobiles. En 1981, Nokia a contribué à la fondation du tout premier réseau cellulaire international, le Service de téléphone mobile nordique de Scandinavie. Bientôt, la société se consacrait presque exclusivement aux télécommunications, devenant le plus grand fabricant mondial de téléphones mobiles en 1998. Lorsque Nokia a vendu son milliardième appareil cellulaire en 2005, son évolution vers les services Internet était déjà bien amorcée.

À titre de chef de file mondial de la mobilité, Nokia demeure un moteur de la convergence des communications Internet et sans fil. La société fabrique une large gamme d'appareils mobiles, en plus d'offrir les services et les logiciels qui permettent à chacun d'accéder à tout, du courriel à la musique en passant par les jeux et les applications d'affaires.

« Le marché des appareils mobiles perfectionnés ne peut que continuer à croître », estime Brad Lowe. « Les consommateurs continuent d'exiger une fonctionnalité accrue de leurs appareils sans fil. L'expression "téléphone cellulaire" tombe en désuétude, car les gens font bien plus que téléphoner avec leur appareil mobile. Aujourd'hui, ces appareils servent à travailler, à écouter de la musique, à accéder à Internet, à envoyer et recevoir des courriels, à jouer, à prendre des photos... la liste s'allonge sans cesse. »

« Nokia et le Canada sont des partenaires de longue date. C'est au Canada que la société a ouvert son premier bureau des ventes à l'extérieur de la Finlande, à l'époque où nous fabriquions des bottes et de l'équipement de sécurité. »

*Brad Lowe,
directeur de la
recherche-développement,
Centre de R D Nokia,
Burnaby (C.-B.)*

